

Savoir et création : un couple indissociable ?

Stéphanie FOUQUET

Peut-on construire des savoirs sans faire acte de création ? Peut-on faire acte de création sans construire ses savoirs ? Ces questions qui interrogent, traversent le GFEN depuis de nombreuses années, sont reprises dans ce numéro.

N'y aurait-il pas un noyau central inhérent à l'activité humaine, dont la création et la construction de savoirs seraient les deux pôles. L'homme a besoin de ses deux jambes pour marcher. Il a surtout besoin du déséquilibre qu'entraîne l'articulation de ses deux jambes pour avancer. N'en serait-il pas de même pour savoir et création ?

Que l'on interroge le travail d'une œuvre ou la construction d'un savoir, un mouvement, un déplacement s'opère, oblige à ouvrir une autre appréhension du monde. Chacun de ces pôles est une articulation essentielle pour mettre en mouvement notre pensée, notre engagement dans la pensée.

En quoi ces ressorts d'émancipation nous semblent-ils essentiels ? Comment croiser les diverses approches portées par le mouvement pour que, sur tous les terrains (scolaire, éducatif, culturel), chacun puisse être acteur, transformateur, porteur d'émancipation pour chacun d'entre nous ? Quels espaces construire ensemble pour permettre d'inventer de nouvelles démarches de création, de construction de savoirs ?

Des pratiques portées par des enseignants, des animateurs, des artistes envisagent des pistes d'actions.

Laurent Carcelès partage ses doutes et ses découvertes avec ses classes de troisième, et met en valeur une articulation possible entre démarche de construction de savoirs et pratique de création.

Eloïse Durant nous montre son cheminement dans l'animation d'atelier dans le cadre des NAP (Nouvel Aménagement Périscolaire). Dans ce cadre particulier issu de la loi d'aménagement des rythmes scolaires, on peut comprendre ce qui, dans cette pratique extérieure à l'école, se pratiquant pourtant dans ses locaux, peut générer des savoirs qui pourraient, si la situation le permettait, être facilement réinvestissables dans les classes.

Gatien Elie et Pascal Diard défrichent leur pratique de géographie dans cette même perspective. Le partage d'une aventure d'invention visant la transformation du territoire peut parfois permettre le développement de potentialités inestimables.

Stéphanie Fouquet partage le déplacement de ses pratiques pédagogiques suite à la participation à un festival de poésie et découvre la joie du défi par la production d'un spectacle d'improvisation poétique orale.

Sylviane Maillet lève le voile sur le théâtre d'objet et rend possible cette pratique artistique permettant la transformation de la fonction usuelle d'un objet, invitant chacun à déplacer,

2

désacraliser les objets pour en faire les complices de son imaginaire.

Ces approches, portées par ces chercheurs de terrain, que sont les militants du GFEN, ouvrent des pistes de réflexion. En effet, toutes ces pratiques de création, toutes ces constructions de savoirs nous engagent, comme le dit le poète Yves Béal, à devenir un peu plus humain, car elles permettent d'articuler la création et le projet, dans leur dimension politique. Que construit-on quand chacun comprend qu'il est capable de mettre sa pierre à l'édifice, qu'il peut perturber sa bibliothèque, et celle de son voisin ?

Nos ateliers et nos démarches ont en commun qu'elles opèrent un déplacement. Elles déplacent notre rapport à l'oeuvre, notre rapport aux savoirs par l'engagement qu'elles génèrent. La création plastique autour d'une oeuvre de Turner dans la classe d'Eddy Sebahy, apporte une autre dimension dans la construction de savoirs en langue. Cela pose *la question de ce savoir que la création crée et que seule la création crée ? Posée de façon plus scolaire : pourquoi certains enfants ou adultes ne réussissent dans un apprentissage qu'à la suite d'ateliers de création ?*²

Jean-Marc Champeaux nous fait percevoir des ponts conceptuels possibles entre démarche d'auto-socio-construction et atelier de création, une analyse qui peut aider à penser nos dispositifs, ateliers et démarches dans leur complémentarité. Car cette articulation entre savoir et création interroge de nombreuses pratiques, intéresse de nombreux acteurs de la vie culturelle, associative, militante. Que l'on soit enseignant, formateur, artiste, éditeur, animateur, chacun dans son domaine de prédilection peut en prendre la nécessaire mesure.

Le monde de l'édition a peut-être tout à gagner de nos pratiques pédagogiques, tout comme les pédagogues ont à apprendre de la posture d'éditeur. En effet, que veut dire, pour Erwan Lejeune : aborder l'écriture en adoptant une posture d'éditeur ?

Et sur un autre plan, pourquoi une éditrice a-t-elle ressenti le besoin d'organiser un atelier d'écriture autour de l'oeuvre d'Olympe de Gouges, auteur faisant partie de son catalogue ? Et à quelle oeuvre fait référence Patricia

Cros lorsqu'elle décrit cet atelier et ses implications sur le sujet ?

Il en est de même du milieu artistique. L'atelier peut-il transformer les pratiques artistiques ? Les pratiques artistiques peuvent-elles modifier les ateliers ? En quoi l'atelier anime-t-il l'inconnu ? C'est ce que Méryl Marchetti interroge de sa posture d'écrivain. Article qu'il met en résonance avec les pratiques d'un collectif artistique naissant sur la région melunaise.

Mais si la création n'intéressait que les milieux artistiques cela ne serait pas si croustillant. Odette Bassis vient casser ce cliché car pour elle, la création fait partie prenante de la construction de savoir. Elle met à jour, à travers des exemples frappants, cette fragile articulation, moment délicat où l'élan de création est à même de construire du savoir en science.

Fabienne Schmitt développe, à travers le concept de sérendipité l'infime mouvement de pensée qui se saisit du hasard et génère du nouveau par un processus d'obduction. Ce déplacement, cette construction parfois minuscule d'impensé, ne seraient-ils pas le point commun entre création et construction de savoir.

Que faire alors lorsque cet élan est empêché ? L'interview d'un psychanalyste par Jean-Charles Royer nous ouvrira des perspectives.

Toutes ces approches ne sont pas éparpillées ! Au contraire ! La richesse du mouvement est de pouvoir déplacer les subjectivités grâce à la confrontation. La diversité des champs d'action permet cette confrontation. Elle permet de générer une plus grande objectivité et cela peut avoir de nombreuses répercussions dans les pratiques de formation pour adultes. C'est ce que Michel Huber et Michel Neumayer ont eu à cœur de nous faire partager.

Articuler création et savoir, c'est permettre de découvrir nos potentiels d'imaginaire en construction constante grâce aux perturbations causées par les autres, grâce aux dérangements et déplacements qu'ils provoquent dans notre compréhension du monde. Ces déplacements sont nécessaires dans les lieux éducatifs, même s'ils dérangent. Ne serait-ce pas un moyen de dépasser les obscurantismes qui nous étouffent ? ◆

■ Méryl Marchetti, in édito de *La lettre d'information du GFEN*, mars 2014.